

# Alizé au pays des merveilles

Partant d'une histoire d'amour ordinaire (rupture, chagrin, nouvel amour), cette jeune romancière réussit brillamment, avec ce texte inventif et rigoureux, l'épreuve du deuxième livre.

**ROMAN À CLEFS,**  
d'Alizé Meurisse.

ÉDITIONS ALLIA. 128 PAGES, 9 EUROS.

« **O**n se sent du dernier bastion du romantisme quand on aime et qu'on veut y croire. » Peut-on considérer *Roman à clefs* comme une tentative pour écrire le roman de cette ambition ? Refuser le pathos et la mièvrerie tout en se tenant au plus près de l'émotion. Ne pas tomber dans le reportage sentimental. Autant de défis que ne relèvent pas bien des écrits

intimistes, assez interchangeables, qu'on nous propose aujourd'hui en quantité. *Pâle Sang bleu*, qui avait fait partie de la sélection de premiers romans publiée dans *l'Humanité* il y a quelques années, laissait penser que l'auteur aurait d'autres exigences, et d'autres moyens.

Partant d'une histoire d'amour ordinaire (rupture, chagrin, nouvel amour), Alizé Meurisse inscrit dans les choses et les corps les émotions, et inscrit les choses et les corps dans son texte. Question de sensibilité, dira-t-on, question de vision, pour parler comme

Proust. Que voit-elle ? Des sirènes, à la proue des vaisseaux naufragés, qui s'extirpent, à grands craquements de bois, « *des gémissements de parquets plaintifs* », des coques englouties. Des nénuphars, « *bérets de nymphes noyées qui flottent sur les eaux calmes* ». Bien d'autres moments heureux d'écriture, peut-être les « *clefs* » de ce roman. À moins qu'elles ne se trouvent dans des affirmations péremptoires telles que « *la disparition d'un son, c'est comme la mort d'une étoile* ». Cette voix quasi magique se superpose à une autre, portant une réflexion

sur l'amour, la liberté, la volonté, une portée philosophique où domine la danse nietzschéenne. Tout cela, qui aurait pu se perdre dans un délire poético-psychologique, est travaillé au ras du réel, au plus près des corps, des objets, des lieux, des lumières : cendrier, fauteuil de coiffeur, enseignes de magasins perdus. Ainsi tisse une partition complexe et enchanteuse, où comme dans « *la traversée du miroir* », la question, en matière de mots, est de savoir qui sera le maître. Alizé au pays des merveilles nous en donne, éloquentement, la réponse.

**A. N.**